Rumeurs : Entre les mots de la rue et les réprimande des mœurs

Je prends naissance dans les laves de la haine, bercée par des lèvres menteuses et des oreilles naïves. Je grandis au fil des mots prononcés, prends de l'ampleur à chaque lettre ajoutée et meurs à la confrontation de la vérité. Je suis la flingueuse de réputations. Je suis une rumeur.

Les ragots ne circulent plus sur les trottoirs faisant office de stands pour vendre de l'amour charnel, ils se sont désormais implantés dans les amphithéâtres, les salles de TD et de TP, colportés par ceux qui ont du temps à tuer, mâchouillés par des bouches trop pourries pour divulguer la vérité, jetés au dos de ceux qui n'en savent rien.

Vous vous dîtes que ça n'arrive qu'aux autres, pourtant il suffit d'un mot, d'un regard, d'une attitude, d'un geste, d'une prise de position, il suffit d'être différent pour être la cible d'une rumeur.

Et drôlement, dans cet endroit perdu communément appelé: faculté de pharmacie, les rumeurs qui circulent ne tournent qu'autours d'un seul sujet : Le sexe. Un sujet digne des ordres les plus perverses, digne d’une populace capable de te coller une étiquette, te créer une histoire, y croire et faire en sorte que tout le monde y croit. Bref, un sujet digne d’une bande de cons.

Mes mots vous choquent ? Vous vous sentez peut-être concernés ? Vous avez un jour introduit la paire de fesses de mademoiselle X dans une conversation ou la poitrine de mademoiselle Y au beau milieu d’un ragot si bien construit ? Vous avez lu les mots « fesses » et « poitrine » tout bas parce que ça fait vulgaire ? Arrêtez ! Vous aller suffoquer dans tous ces mensonges, asphyxiés par cette hypocrisie qui rode dans l’air. Répétez vos boniments à deux balles encore et encore jusqu’à ce que vous y croyez, asseyez vous dans votre petite chaise en plastique en buvant votre petit café – probablement plus amer que votre vie-, buvez le en suivant votre nouvelle cible. Attendez que votre proie quitte votre champ visuel et là mettez la bombe à retardement en marche ; dîtes que vous l’aviez entendu/e, vu/e et même assisté aux faits, faites des gestes de la main, des grimaces buccales, ouvrez grands les yeux ! Mettez-y tout votre cœur pour qu’on vous croie. Et lorsqu’on voudra connaitre votre source, vous feriez semblant de vous gratter la tête, cherchant un soupçon de souvenirs qui n’existent que dans votre petite imagination. Rentré/e chez vous, vous seriez assez satisfait/e de votre boulot, tête sur le coussin, peau habillant votre âme d’assassin et un rictus costumant vos lèvres de menteur/euse. Vous vous endormiriez, essayant d’ignorer que les yeux de votre proie laissent libre court aux flots de larmes, essayant d’ignorer que vous êtes un con/une conne de première catégorie. Et là, deuxième choc avec mes mots. Eh bien oui, quelqu’un qui ose inventer et répandre des médisances ne peut être qu’un con/conne, ayant un minimum d’imagination mais ne dépassant pas le niveau le plus bas de la stupidité.

J’ai tendance à croire que l’on ne s’abaisse à des pratiques pareilles que lorsqu’on est frustré, mal dans sa peau ou lorsqu’on est en manque de quelque chose. Et là on parle de ragots sexuels, je vous laisse imaginer les raisons éventuelles des manigances de Foulén ou Fouléna.

Et puis, je n’aurais pas écrit ceci et vous n’auriez pas non plus lu ces quelques mots, si chacun d’entre nous se contentait de vivre sa propre vie et critiquer sa propre tronche. Une personne qui ne peut alimenter une conversation qu’en mêlant des détails de la vie des autres, n’est qu’une personne vide et sans intérêts.

PS : Je ne généralise jamais. Toute personne ayant trouvé certains de mes mots « un peu trop » devra repenser aux conversations entendues (volontairement ou par accident) au coin de la faculté.